



Mercuriale 2023

***Mercuriale du monde d'après***

Gilles Mahieu,  
Gouverneur du Brabant wallon

Jeudi 12 janvier 2023

Perwez – Perwex

Monsieur le Président du Conseil provincial,  
Mesdames, Messieurs les Membres du Collège provincial,  
Mesdames, Messieurs les Conseillers provinciaux,  
Madame la Directrice générale provinciale,

Monsieur le Ministre,  
Monsieur le Secrétaire d'État,  
Madame la Secrétaire générale du Palais royal,  
Monsieur le Procureur général,  
Monsieur le Commandant militaire de Province,  
Monsieur le Recteur de l'UCL,  
Monsieur le Président du Tribunal de l'Entreprise,  
Monsieur le Procureur du Roi,  
Monsieur l'Auditeur du Travail,  
Madame la Haute Fonctionnaire de Bruxelles,  
Monsieur le Commissaire d'Arrondissement,  
Monsieur le Bourgmestre de Perwez,  
Mesdames, Messieurs les Sénateurs et Parlementaires,  
Mesdames, Messieurs les Bourgmestres,  
Monsieur le Président du Comité R,  
Monsieur le Gouverneur honoraire,  
Monsieur le Directeur Coordinateur de la Police fédérale,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de Corps des Zones de Police,  
Monsieur le Commandant de la Zone de secours et Messieurs les officiers chefs de service,  
Mesdames, Messieurs les Présidents de CPAS,  
Mesdames, Messieurs, les Échevins,  
(...)  
Mesdames, Messieurs en vos titres, grades et qualités,  
Chers Amis,

Naguère, avant le Covid, il y eut Louvain-la-Neuve, Waterloo, Hélécinne, Ittre et Wavre pour accueillir les vœux brabançons. En 2021, nous avons imaginé venir à Perwez mais les vagues de l'épidémie passèrent par là... Cette fois nous y sommes pour de bon. Comme certains le savent, Perwez est une commune qui se mérite.

Enfin, nous pouvons reprendre la tradition de cette mercuriale voyageuse à travers les vallées du Brabant wallon.

Entre l'Orbais et la Grande Gette, le Thorembais et la Jausselette, Perwez - dont je salue le Bourgmestre, ce sont 10.000 âmes qui vivent dans ce cœur de la Hesbaye brabançonne.

Ici le souvenir du bombardement de 1940 comme celui des batailles des plaines toutes proches, nous rappellent combien la paix est précaire. La mise à mal de cette paix à 1.500 kilomètres d'ici, a produit un élan de solidarité dont Perwez, comme les autres communes du Brabant wallon peuvent être fières.

Une solidarité que l'on a vécu ici-même, dans cette salle dédiée initialement à la riche vie associative de la cité, et qui a dû se transformer en centre de vaccination. Comme une autre évocation de notre capacité de réponse face aux crises.

## Introduction

Nous en reparlerons. Mais, avant tout, je souhaite dédier cette mercuriale aux personnels soignant et à tous ceux qui se sont dévoués durant la crise du Covid-19.

Traditionnellement, une mercuriale est surtout un message dénonçant les injustices du monde et de son administration. Cependant, en 2020, ce fut une mercuriale sous le format d'une fable animalière.

La tentation est donc forte d'adresser à votre noble assemblée un message comme je l'imaginai dans **le monde d'avant**.

**Dans le monde d'avant**, je m'inquiétais des vagues de chaleur, des injustices sociales, des sagas populistes, de la radicalisation, du manque de mémoire et de connaissance de l'Histoire. Bref, une longue liste de sujets qui fâchent avec, en toile de fond, l'instantanéité de l'information qui contribuait déjà à rendre complexe toute mise en perspective.

**Dans le monde d'avant**, après ces évocations, je tentais humblement de tracer des perspectives où nous pouvions tous nous retrouver, au niveau de notre territoire très privilégié qu'est le Brabant wallon.

**Dans le monde d'avant**, je pouvais l'audace à nous souhaiter maximiser le bonheur au cours de l'année nouvelle.

Ce fut encore le cas en janvier 2020. J'y constatais que 2019 avait été une année difficile et que tout indiquait que 2020 ne le serait pas moins mais je misais sur le meilleur, c'est-à-dire sur ce qui fait l'âme du Brabant wallon.

Et puis, **une petite grippe** vint briser l'harmonie de nos espoirs.

Dans un premier temps, de très belles solidarités s'installèrent, mais aussi d'ignobles égoïsmes que l'on a parfois tendance à oublier. En fait, dès que la période du déni (parfois toujours présente chez certains) fut dépassée, la prise de conscience de la gravité du moment s'imposa.

Le nombre de morts et de malades, la saturation des hôpitaux, les images dramatiques qui remontaient du monde entier, ainsi que l'ampleur des mesures d'autorité donnaient l'intuition de vivre une crise majeure.

La mobilisation des esprits, dans la plupart des pays, mais aussi celle des entreprises et celle des chercheurs scientifiques a été phénoménale. Cette capacité associée aux signaux de solidarité



remontant de partout ont enthousiasmé nombre de commentateurs qui se mirent à idéaliser le monde d'après.

Personnellement, le nez dans le guidon de la gestion de crise à l'époque, j'avais surtout le sentiment que le rêve majoritaire ne serait pas le monde d'après mais bien un retour rapide au monde d'avant.

D'ailleurs, en ce temps où comme beaucoup d'autres, nous nous sommes dépensés sans compter, je pensais souvent à la mercuriale que je ferais après le covid-19 où je pourrais enfin dire ma rage :

- Face à ceux qui restaient dans le déni ;
- Face à ceux qui expliquaient que les personnes qui mouraient devaient mourir, refusant de voir ou de comprendre la surmortalité ;
- Face à ceux pour qui le droit à la vie des plus fragiles comptait moins que leur confort quotidien ;
- Face à ceux qui y voyaient une forme d'eugénisme assez salubre.

Les 27 bourgmestres, le Collège provincial, les coordinateurs de planification d'urgence et tous nos partenaires de la santé et de la sécurité, se souviennent certainement aussi de mes exaspérations face à la montée des complotistes.

Bien entendu, comme criminologue, je peux comprendre les mécanismes psychologiques qui conduisent au meurtre, comme ceux qui peuvent conduire à croire qu'une maladie qui fait plus de 30.000 morts en Belgique est une invention de firmes pharmaceutiques, ou pire d'un « État profond », dans le but d'une prise de pouvoir élitiste, sataniste et / ou pédophile. Une gradation dans l'absurde en fonction du degré d'ignorance ou d'abrutissement.

Je peux comprendre mais je n'excuse pas les menaces de ces gens, ni le fait que des personnes sont décédées par la faute de ceux qui pensent qu'une opinion vaut un fait scientifique.

Je n'excuse toujours pas non plus ceux qui menacèrent de procès de Nuremberg ceux-là même qui se mobilisaient pour sauver des vies. Comment certains ont-ils osé ces confusions immondes, comme l'utilisation de l'étoile jaune, réduisant la Shoà à une atteinte à leur petit confort, ou assimilant leurs propres turpitudes à l'héroïsme de ceux qui résistèrent contre le nazisme ?

Lors de mon audition à la Chambre des Représentants, en Commission spéciale sur la gestion du Covid-19, j'ai eu le privilège d'exposer parmi bien d'autres aspects, l'absolue nécessité d'intégrer une vigilance nouvelle lors de crises face aux conspirationnistes, aux récupérateurs d'extrême-droite ou de gauche, qu'ils viennent de Belgique ou de l'étranger. L'exaspération des clivages sociaux portés par ceux-ci est source de crises au sein de la crise et participe à la déstabilisation des principes de solidarités de nos démocraties européennes. Je n'accepte pas plus que l'on prenne prétexte d'éventuelles défaillances de la gestion de cette catastrophe pour justifier de telles dérives.

Rassurez-vous, je ne vais pas m'engager plus loin dans des considérations politiques, conscient de la spécificité de ma fonction.

Dans de précédentes mercuriales, j'avais illustré combien l'exigence de neutralité politique attendue dans le chef d'un gouverneur, comme d'un magistrat, ne le condamne pas à se taire mais au contraire à s'exprimer quand des menaces pèsent contre nos valeurs et contre les principes fondamentaux de l'État de droit.



C'est tout le sens du message de Noël cette année où le Roi a notamment dénoncé<sup>1</sup> en « *Ukraine, une guerre cruelle et insensée qui prétend remplacer la force du droit par le droit de la force* ».

Un discours royal qui évoque aussi la multiplication des crises et l'espoir car, je cite : « *Elle (l'Histoire) nous apprend que nous sommes capables de surmonter les crises les plus difficiles – à condition de le faire ensemble. En effet, notre plus grande richesse, ce sont les liens que nous tissons.* »

Et c'est là que je veux en venir.

### Faire face ensemble

Mesdames, Messieurs,

Telles les dix plaies d'Égypte, nous avons également dû subir notre lot avec les inondations de l'été 2021, la sécheresse de l'été 2022, le tout sur fond d'épidémie, de crise de l'asile, de risques de pénuries énergétiques, de cyberattaques et d'une guerre totale sur le sol européen, agrémentée d'intimidation à l'arme nucléaire.

Mais ici, point de Moïse ou de sauveur suprême à l'horizon. Juste nous-mêmes pour contribuer en toute humilité et à notre niveau à l'invention d'un monde d'après.

Nous ne pouvons plus rester attentistes face à la multiplication des crises : l'extraordinaire se normalise dans les faits mais pas encore dans notre culture.

Pourtant, ce sont les faits qui commandent et ils nous imposent de renforcer massivement l'éducation et la connaissance face aux risques, comme de développer une culture de la sécurité bien plus globale.

Au travers des commissions d'enquêtes<sup>2</sup>, des groupes de travail, des conférences et séminaires qui se penchent sur la façon dont on doit répondre aux crises, j'ai donc fini par me convaincre de l'urgence de nous adapter à de nouvelles réalités.

Avec de tristes constats :

- Le manque de moyens - notamment humains - pour faire face aux crises d'ampleur ;
- L'impréparation collective - et souvent individuelle - face aux risques émergents ;
- La multiplication<sup>3</sup> des catastrophes liées à la situation d'urgence climatique ;
- La complexification des situations d'urgence ;
- L'émergence de crises résultant des interventions malveillantes d'États mégalomanes et autoritaires, comme celles de personnes radicalisées par une idéologie poussée à l'extrême, par une forme fanatisée de religion ou encore par des croyances complotistes ;
- La défiance de certains citoyens face aux institutions et aux pouvoirs publics.

---

<sup>1</sup> Discours royal du 23 décembre 2022, <https://www.monarchie.be/fr/agenda/discours-de-sa-majeste-le-roi-a-loccasion-de-noel-et-du-nouvel-an> .

<sup>2</sup> A titre d'exemple, voyez le *Rapport de la Commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner les causes et d'évaluer la gestion des inondations de juillet 2021 en Wallonie*, 24 mars 2022, ici [http://nautilus.parlement-wallon.be/Archives/2021\\_2022/RAPPORT/894\\_1.pdf](http://nautilus.parlement-wallon.be/Archives/2021_2022/RAPPORT/894_1.pdf) .

<sup>3</sup> Le dernier rapport du Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe prévoit que le nombre de catastrophe devrait monter à 560/an en 2030 dans le monde contre 400 en 2015. Voyez <https://www.undrr.org/publication/global-assessment-report-disaster-risk-reduction-2022>.

Comme mon métier n'est pas tellement de prévenir les catastrophes mais surtout de m'y préparer et de tenter d'en réduire les effets quand elles se produisent, petit à petit, projet par projet, l'idée d'un changement d'approche propre au Brabant wallon a fait son chemin.

Il ne s'agit pas d'écrire un plan de plus, qui ne concernerait que les équipes spécialisées dans la gestion de situations d'urgence, mais bien de monter un programme stratégique et concret de renforcement de la sécurité civile<sup>4</sup> qui **mettrait le citoyen au cœur du dispositif**.

Le citoyen comme victime potentielle à protéger bien entendu, mais aussi comme acteur de sa protection et de celle des autres.

Je suis convaincu que le citoyen ne doit plus être cantonné au rôle d'un acteur passif, voire d'un élément du problème dont on se méfie, mais bien comme un élément de la solution.

Plus on intégrera le citoyen dans la gestion de crise, plus il pourra percevoir les menaces et adopter les conduites préventives et réactives adéquates<sup>5</sup>.

Mais attention, il ne s'agit ni d'inventer des formules qui se substitueraient aux services publics existants, ni d'envisager des solutions pour les interventions quotidiennes des services de secours.

Au contraire, il s'agit de **créer des moyens subsidiaires d'appui** et de **faciliter la tâche des intervenants professionnels**, en leur permettant de se concentrer sur leurs missions essentielles.

Certes, il est hors de question pour moi de faire reposer sa sécurité sur les seules épaules du citoyen. Le rôle premier de l'État, de ses organes et de ses services est bien d'assurer la protection des citoyens. Cela se traduit par des cadres juridiques et normatifs dans lesquels nous nous inscrivons bien entendu<sup>6</sup>.

Certes, nous ne partons pas de rien. Les services de secours et d'interventions sont efficaces au quotidien et se coordonnent de mieux en mieux. De nombreux plans<sup>7</sup> d'urgences existent et sont régulièrement testés et malheureusement parfois appliqués<sup>8</sup>.

Certes, ce programme ne portera que sur une partie de nos missions. D'autres partenariats et d'autres projets existent et se développent, par exemple avec les services de police et le Parquet pour lutter contre les formes de criminalités les plus présentes en Brabant wallon, ou avec la Région wallonne en matière de sécurité routière.

---

<sup>4</sup> La sécurité civile est entendue ici comme l'ensemble des moyens mis en œuvre pour protéger les habitants du Brabant wallon face aux risques de toutes natures.

<sup>5</sup> C'est en ce sens que certains projets décrits ci-après sont sans doute innovants, bien que des expériences du même ordre soient menées dans plusieurs régions, et parfois par des citoyens eux-mêmes ici en Belgique. Nous n'avons d'ailleurs pas hésité à nous en inspirer et remercions aussi celles et ceux qui partagent cette préoccupation de l'implication citoyenne dans la gestion des situations d'urgence.

<sup>6</sup> Je pense au *Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe (2015-2030)* - Résolution adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 3 juin 2015 ou à la Loi sur la sécurité civile du 15 mai 2007 et à son Arrêté royal du 22 mai 2019.

<sup>7</sup> En Brabant wallon, un plan général d'urgence et d'intervention provincial (PGUIP), 27 plans communaux, 11 plans particuliers, des fiches réflexes pour certains sites et bien entendu des plans fédéraux.

<sup>8</sup> Aussi, il est frustrant d'entendre parfois l'ignorance des dispositifs existants. Les faire connaître, et soutenir les équipes qui travaillent pour notre sécurité, est non seulement une des ambitions de ce programme, mais également une mission permanente du gouverneur.



Certes, il ne s'agira pas non plus de répondre à toutes les défaillances en matière de sécurité civile (identifiées lors d'exercices ou lors de retours d'expériences de situations réelles).

Certes, dans un monde idéal, on pourrait **faire sans ce programme**.

Certes... Mais, avec d'autres, j'ai la perception que **les menaces contemporaines dépassent largement les cadres habituels de la gestion de crise**. Je suis en réalité convaincu de la nécessité d'un changement de paradigme, du besoin d'une nouvelle approche dans la gestion des crises.

### Faire face à l'incertain

Mesdames, Messieurs,

Le *statu quo* m'inquiète, vous l'aurez compris.

Je sais que cela fait partie de la définition de toute situation de crise que de ne pas pouvoir répondre immédiatement à tous les besoins.

Lors de crises, nous l'avons vu, le manque de moyens et les défaillances dans la surveillance des risques font parties de notre univers.

Au-delà de ces carences, la préoccupation de la gestion de crise en mode dégradé reste trop modérément partagée. Nous avons trop peu de solutions « *backups*<sup>9</sup> » lorsque des effets dominos sont possibles (par exemple, lors de phénomènes météorologiques d'envergure).

Nous ne pouvons plus attendre et nous reposer uniquement sur les espoirs d'améliorations venant de niveaux de pouvoir supérieurs. Il en est de substantielles, comme il y a parfois des déceptions. Force est d'ailleurs d'observer que les dernières réformes n'ont pas vraiment augmenté les moyens opérationnels des services de secours et d'intervention.

Face à ces constats - et sans attendre qu'une culture du risque et un développement de pratiques résilientes ne s'imposent définitivement par les faits – nous voulons donc contribuer à mieux **nous préparer ensemble à l'incertain**.

Se préparer à l'incertain est en soi une démarche expérimentale et il faudra assumer les essais-erreurs liés à cette caractéristique<sup>10</sup>.

L'incertain, c'est notamment cette variable non calculable qui transforme un événement probable en une calamité d'une dimension imprévue, dans le temps ou l'espace.

L'incertain, c'est et ce sera sans doute la caractéristique principale de ce **monde d'après** que nous découvrons toutes et tous, jour après jour.

C'est pourquoi, j'ai l'honneur de vous présenter ce soir, **BW response**. Une nouvelle façon de se préparer ensemble face à l'incertain, en Brabant wallon.

---

<sup>9</sup> Solutions de secours.

<sup>10</sup> De même, il ne pourra être question de répondre à tous les risques avec des moyens sans limites. Au contraire, il s'agira d'intégrer cette économie de moyens à la recherche d'appuis subsidiaires et complémentaires pour répondre aux déficits constatés, comme à de possibles défaillances non encore testées.



## Un projet-pilote en Brabant wallon

Mesdames, Messieurs,

Le Brabant wallon, n'apparaît pas comme le territoire le plus exposé aux risques et aux catastrophes. S'il est sans frontières, sans infrastructures nucléaires et avec peu d'industries impactantes, il reste néanmoins soumis à certains risques dont celui d'inondations est le plus manifeste.

Par sa taille, ses 27 communes et ses 410.000 habitants, le Brabant wallon présente surtout l'avantage de pouvoir expérimenter les projets avec un effet de seuil suffisant. L'absence de menace imminente nous permet, par ailleurs, de prendre un peu de recul pour tenter de mieux nous préparer.

Enfin, en Brabant wallon, sans vous flatter outre mesure, notre ressource première c'est l'humain. Et, vous allez le voir, le programme imaginé ici reposera d'abord sur l'intérêt et l'engagement social des Brabançons wallons.

Cela étant, l'idée de ce programme expérimental<sup>11</sup> est aussi d'être parfaitement transposable sur d'autres territoires. D'ailleurs, presque tous les projets évoqués ci-après existent ailleurs. Notre spécificité est de les agréger et d'en faire une démarche totalement intégrée.

Il s'agit en fait **d'une nouvelle philosophie de travail** en matière de planification d'urgence.

## *BW response*

Mesdames, Messieurs,

Les deux principales ambitions de **BW response** sont l'intégration du citoyen au cœur de la gestion de crise et notre préparation face à des événements d'ampleur et au déroulé imprévisible.

Cela se traduit en deux axes essentiels : **se préparer ensemble** et **se préparer à l'incertain**.

L'ensemble du projet sera appuyé par un plan de **communication** permettant une identification claire à « **BW response**<sup>12</sup> ».

« *Response* » est un terme anglo-saxon couramment employé en gestion de crise. Il signifie dans ce contexte plutôt « riposte ». C'est un concept qui insiste sur l'aspect dynamique de la réaction face aux situations d'urgence. Vous découvrirez son logo de labélisation qui symbolise l'enlacement de bras, unis dans l'effort, reprenant les couleurs internationales de la sécurité civile.

Le premier axe structurant vise à **se préparer ensemble** et comporte cinq actions.

*Primo*, **informer et conscientiser la population** et les entreprises. Avec comme objectifs de renforcer la culture du risque tout en suscitant des engagements citoyens. C'est ainsi que nous ferons notamment le tour des 27 communes pour discuter sécurité directement avec les habitants.

---

<sup>11</sup> Dans ce contexte, il est évident que le phasage de ce programme sera fonction des moyens disponibles et du poids des tâches quotidiennes ou exceptionnelles liées aux crises. Il n'est pas question d'épuiser mon équipe ni les services partenaires.

<sup>12</sup> Prononcer *béhoué rə'späns*.



**Secundo, Améliorer la formation des partenaires et des autorités publiques.** Il s'agira de mieux former les autorités et les cadres (bourgmestres, élus, dirigeants publics et privés, partenaires, associatifs) par différents cycles de formation, afin de conscientiser aux risques et de professionnaliser les processus de gestion de crise.

**Tertio, Créer un réseau d'observateurs citoyens (ROC).** Il s'agira d'améliorer la vision et la mesure de la crise au sein des organes de coordination, grâce à un réseau d'habitants volontaires. Ceux-ci observeraient toutes formes d'incident d'importance, comme des crues, des inondations ou des feux de forêts et en feraient rapport à la cellule de crise par un canal spécifique (comme cela existe dans une forme similaire à Tubize, par exemple). Ils seront bien entendu formés et agréés.

**Quarto, Constituer une réserve provinciale de sécurité civile (RPS).** Cette réserve de citoyens volontaires de tous âges, genres, diplômes, compétences..., formés et agréés, sera engagée pour mieux encadrer le volontariat spontané lors de catastrophes. Elle pourra aussi soutenir les services de secours en prenant en charge des tâches non dangereuses. C'est un projet qui s'inspire des réserves communales françaises.

**Quinto, Élargir et renforcer les partenariats associatifs et privés.** A ce stade, nous avons conclu sept conventions avec des partenaires qui mettent leurs compétences spécifiques à notre disposition pour nous appuyer en situation de crise. Ils agissent dans des domaines variés : télécommunication, transports, vétérinaires urgentistes, patrimoine, communication de crise ou encore météorologie. L'idée est donc de poursuivre ce type de démarche notamment avec l'ACS (Amicale des corps de sauvetage de La Hulpe), des opérateurs publics mais aussi les associations d'agriculteurs, par exemple.

Le deuxième axe aspire à se préparer à l'incertain (à être surpris) et comporte quatre actions.

La première porte sur la **préparation**. Avec des évolutions significatives en matière d'exercices, tant sur la forme que sur la méthode, de façon à s'assurer que tous ceux qui doivent s'exercer (y compris les communes) le fassent. Mais aussi en incluant - dans certains exercices - des partenaires privés ou associatifs, des journalistes, des citoyens dont des personnes handicapées ou à besoins spécifiques.

La seconde vise la **prévention d'interventions malveillantes** lors de crises. Le cybercrime est la première menace envers nos moyens de communications et nos outils de gestion IT. De même, la diffusion de fausses informations par les réseaux sociaux en temps de crise peut avoir des conséquences dramatiques. Il s'agira de former et d'entraîner nos équipes et nos partenaires afin de protéger nos systèmes d'attaques malveillantes, mais aussi de s'exercer à travailler en mode dégradé. Afin d'améliorer la communication de crise face au risque de campagnes malveillantes, nous proposerons de créer une équipe de volontaires numériques en situation d'urgence, sur les réseaux sociaux.

La troisième action consiste à réaliser un **plan d'actions massives de protection de la population**. Réfléchir à nos actions à une très grande échelle doit nous permettre d'améliorer notre préparation à plus petite échelle aussi. Ce plan vise donc à décrire et évaluer les moyens de mettre à l'abri, d'accueillir, d'héberger ou d'évacuer un très grand nombre de personnes. Une première version de ce plan vient d'être adoptée.

La dernière action comporte la création de deux **plateformes de solidarité** comme outils d'appui lors de crises d'ampleur. Il s'agira de finaliser une plateforme logistique, sorte de catalogue en ligne des moyens techniques mobilisables par le centre de crise du Brabant wallon, reprenant les ressources

communales, intercommunales, provinciales et celles des opérateurs publics. L'autre plateforme – en étroite collaboration avec la Province - visera à soutenir la solidarité citoyenne. Elle pourrait fonctionner en temps normal au profit des communes et des associations. Elle pourrait également être activée lors de situations d'urgence où elle aurait une pertinence, à l'image de « BW solidaire », testé lors des inondations et de la pandémie.

Bien entendu, BW response sera régulièrement évalué et adapté en fonction des moyens et des résultats rencontrés.

### Le monde d'après

Mesdames, Messieurs,

Je sais que le ton et le sujet de cette mercuriale n'incitent pas vraiment à la joie et au bonheur que l'on se promet lors des vœux.

Pour les fatalistes, l'incertain autour de ce qu'est et de ce que sera **le monde d'après** peut être prétexte à l'immobilisme. La sensation de vivre une époque précaire, de transition ou de crise, peut perturber et même paralyser les projets de vie, les ambitions d'émancipation comme la vie sociale et culturelle de nombreux citoyens.

Or, en agissant et en travaillant, chacun dans nos domaines de compétences, nous transformons aussi le réel et optons pour un modèle volontariste.

Nous avons la chance d'avoir - en Brabant wallon - les ressources pour **nous préparer ensemble à l'incertain**, pour stimuler un monde d'après meilleur que celui d'avant.

Toute l'ambition de **BW response** c'est d'y contribuer même très modestement.

Certains trouveraient toutefois légitime que j'ajoutasse quelques actions bien senties pour limiter les dommages créés par la prolifération des discours qui font abstraction de tout raisonnement sérieux.

Ils insinuent qu'il serait dommage de se priver d'outils visant à réduire les nouveaux charlatanismes qui prospèrent, masqués derrière une demande légitime d'équilibre ou de bien-être.

Ils suggèrent que l'Histoire démontre que les rejets de la nuance et les refus de la complexité mènent aux populismes et aux totalitarismes.

Dans ce contexte, ils tentent de me convaincre d'ajouter à **BW response**, à titre d'exemple :

- Une analyse de risque, à l'aide d'un cyrilhanouanomètre - qui mesurerait l'abrutissement au regard de l'adhésion au dernier propos de l'animateur décrié ;
- Ou encore, un grand prix de la tarte à la crème qui mettrait en évidence l'influenceur ou l'influenceuse la plus inutile ;
- Et aussi, des stages pour « *incels* » où des naturopathes leur proposeraient de découvrir l'amour avec des cactus (un incel est quelqu'un qui s'identifie comme célibataire involontaire, masculiniste, misogyne et généralement d'extrême droite) ;
- Ou même, de l'éducation aux médias fondée sur des séances obligatoires de Téléchat ou des Monthy Python...



C'est tentant mais ce serait une erreur à deux titres. D'une part, il n'y a ici aucune spécificité du monde d'après. Bêtise et méchanceté s'alimentent mutuellement depuis la création de l'Humanité. D'autre part, créer une milice de l'esprit serait tomber dans les travers décriés.

Bref, ce détour visait simplement à illustrer pourquoi nos actions – y compris **BW response** – ont besoin d'une légitimité morale au sens éthique du terme. Ceci explique notre volonté d'encadrer BW response par une **gouvernance** forte et spécifique. Une gouvernance qui sera transparente et inclusive, dotée d'un monitoring public, et appuyée par un comité d'accompagnement, à la fois professionnel et ouvert aux citoyens.

Il s'agira aussi de discuter des projets de BW response et d'en faire un état des lieux auprès du Conseil 27+1, comme auprès de nos partenaires institutionnels au sein la cellule de sécurité<sup>13</sup>.

## Remerciements

Mesdames, Messieurs,

Je souhaite encore prendre le temps de vous dire combien je dois saluer avec reconnaissance nos partenaires de la zone de secours, de l'aide médicale urgente, de l'aide psycho-sociale, des polices fédérales et locales, de la Défense, de la Protection civile, des communes et des CPAS, de la Justice, des administrations régionale et fédérale, des médias, et des associations.

Dans la même idée, je veux remercier les équipes de l'administration provinciale, les conseillers provinciaux, et bien entendu Tanguy, Isabelle, Marco, Sophie, et Annick pour le travail accompli, mais aussi pour leurs compétences et qualités humaines.

La longueur de cette mercuriale ne m'empêchera pas de mettre en avant mes collaborateurs pour leur dynamisme, leur disponibilité et leur dévouement dans l'exercice de nos missions. Je veux leur dire spécialement merci pour leur soutien dans notre vision de ces missions de sécurité.

Contrairement à mes précédentes mercuriales, je n'évoquerai rien des actions entreprises les années précédentes. Juste vous annoncer - pour l'avenir - qu'en termes de méthode, nous garderons avec robustesse et entrain, encore et toujours un œil sur l'objectif et l'autre œil sur l'objectif !

## Vœux

Mesdames, Messieurs,

Au terme de mon propos, il me reste avec une profonde sincérité, à vous souhaiter au nom de toute mon équipe et de moi-même, une année pleine de bonheur et d'accomplissements personnels.

Je forme le vœu d'une année fondatrice de ce monde d'après, pleine de respect, de confiance et de progrès.

---

<sup>13</sup> L'organe officiel qui prépare les plans d'urgence et les exercices et regroupe l'ensemble des services de secours et d'intervention.



Une année où les faiseurs de guerre, les tyrans qui entendent dicter leur conduite aux femmes - ou aux hommes, comme les spéculateurs qui jouent avec les produits vitaux de notre Terre apprendront que le monde ne peut s'encombrer de tels parasites.

Une année libérée par la force de notre créativité, éclairée par notre volonté d'Humanité et embellie par notre soif de justice.

Bonne année 2023, et vive le Brabant wallon !

Merci de votre écoute.



**BW** response

Programme de renforcement de la sécurité civile  
en Brabant wallon